

# LIVRE XVI

## SYNTHÈSE(S)



## RÉFLEXION PRÉLIMINAIRE

une étoile  
se promenait  
aux abords de la voie lactée  
regardant  
les bébés comètes  
en leur première orbite  
quand un vilain météore  
jouant à l'innocent  
sa masse dérouta  
et absorba l'étoile

dans cet ensemble infini  
qu'est le firmament  
nul ne s'en aperçut

prenant goût à ce jeu  
le météore  
de vilain  
se fit méchant  
de plus en plus  
étoilophage

l'affaire  
sembla bien bonne  
aux autres de sa classe  
et la guerre commença  
des millions d'étoiles  
périssent  
pour accroître les forces  
des nouveaux seigneurs du cosmos  
sous l'œil vigilant  
des comètes  
jusqu'alors épargnées  
dans ce banquet astronomique

le temps fait apprendre  
même aux étoiles du ciel  
et se groupant  
elles font face  
au danger

les météores se plaignent

*"ce qu'il faut accélérer  
pour attraper une étoile"*

et ils signent des conventions

les météores s'assemblent  
se fondent  
grandissent  
attaquent

les étoiles aussi

les premiers se font rares  
rares  
mais énormes  
gigantesques  
toujours plus affamés

elles  
s'organisent  
résistent  
mais  
les plus petites  
sont encore dévorées

et ainsi finit le poème...

le reste  
la suite...

ce n'est que la réalité

**I**

malgré ce printemps  
qui n'en est pas un  
la misère fleurit  
sur mon balcon

Paris, 21.V.1977

## II

trois fois la cloche sonne

trois fois miaule le chat

trois sanglots couvrent la nuit

Paris, 2.VII.1977

**III**

*pour Katia*

un sanglot attrapé par la vague  
se projette contre le quai  
éclate troue la nuit  
et perce un hublot céleste

Paris, 2.VII.1977

## IV

de la terre mouillée  
et du soleil qui frappe  
une graine est morte  
une fleur deviendra

Parnes, 2.VII.1977



V

*pour Leila*

que peut-on faire d'un verrou

sinon le tourner

pour ouvrir la porte

que peut-on faire de l'amour

sinon y entrer

pour songer à ses portes ?

## VI

comme un pauvre bonaparte  
dans une sainte-hélène perdue  
devant le miroir je m'écrie  
*« du haut de tes fantômes  
tes amours te contemplant  
toutes »*

Parnes, 2.VII.1977

## VII

entre

les fantasmes

et

les fantômes

je préfère les nuits d'orage

## VIII

nourris par mes échecs  
frustrés par mes victoires  
tous les jours  
ont un air de dimanche

Parnes, 2.VII.1977

## **IX**

des pleurs d'un enfant  
aux sourires du bourreau  
l'histoire fait son chemin  
parsemé de tortionnaires qui tombent  
au son des petits qui s'embrassent  
et se brassent

**X**

le silence présent

tout bruit est déplacé

toi et moi vis-à-vis

tout mot est dispensable

Parnes, 2.VII.1977

**XI**

pauvre destin

celui du chien

qui

édenté ne vit

que par maître interposé

## XII

les amours s'attirent  
en la raison directe de leur masse  
et  
en la raison inverse du carré de la distance  
qui les sépare



## **XIII**

que j'aime ce moment

où le soleil levant

viole

la pureté de la nuit

Parnes, 3.VII.1977

## XIV

*pour Leila*

il regarda le ciel  
buta contre l'horizon  
fit trois pas au-delà de la mer  
glissa vers une perspective nouvelle  
vécut le temps de quelques orbites  
et revint au point de départ

il n'était plus tout à fait le même  
et l'horizon s'était déplacé

Paris, 11.VII.1977

**XV**

*pour Tanya et Luis Carlos*

sous un ciel couleur d'orange  
autour de la lune indigo  
voltige une chauve-souris écarlate  
cherchant sa chevelure argentée

Paris, 11.VII.1977

## XVI

naviguer entre les gens  
 sans que la coque soit brisée  
 sans faire naufrage  
 sans toucher le fond  
 voilà l'impossible

Paris, 13.VII.1977

## XVII

la savonnette du patron  
et celle de l'ouvrier  
n'ont pas la même senteur

tant pis

les saletés qu'elles enlèvent  
sont aussi différentes

Paris, 13.VII.1977

## XVIII

les routes ont des distances

hélas

les distances n'ont pas de route

moins encore

de ligne à ne pas franchir

Paris, 13.VII.1977

**XIX**

si tous les lunatiques  
ne voulaient que le soleil  
les routes cosmiques  
seraient trop encombrées

Parnes, 14.VII.1977

**XX**

*pour Pierre Gérald*

les gens sont bizarres  
quand ils se cherchent  
beaux quand ils se trouvent  
méchants quand ils se trompent

Parnes, 14.VII.1977



**XXI**

seconde après seconde

la minute arrive à sa fin

caresse après caresse

j'arrive par toi

à ne plus penser à la fin

Parnes, 14.VII.1977

## XXII

au bord d'une petite route  
poussent ensemble trois fleurs

tout au long de ma vie  
un triple panneau indique

« danger » « point-de-vue » « virages nombreux »

Parnes, 14.VII.1977

## XXIII

si vivre  
n'est que passer le temps  
à faire le saut de la mort  
au long d'une corde raide  
l'orgasme  
n'est que l'instant  
où rien ne lie  
le corps à cette corde

Paris, 15.VII.1977

**XXIV**

après l'amour  
je suis  
comme un chat éventré  
qui gît  
entre les fleurs  
rouges et blanches  
d'un jardin plein de tendresse

Parnes, 15.VII.1977

**XXV**

le sourire d'un enfant  
qui pleure  
est  
comme une rose bleue  
qui fleurit  
dans la charogne

Parnes, 15.VII.1977

## XXVI

les vers de la poésie  
ne laissent pas  
un lourd repas de poète  
pour leurs collègues de terre

Parnes, 15.VII.1977

## XXVII

les heures passent

le temps persiste

les poètes s'usent

la poésie sévit

Parnes, 15.VII.1977

## XXVIII

j'admirais l'épervier argenté  
quand un cœur viola son bec  
et de rouge tacha ses plumes

Parnes, 15.VII.1977



**XXIX**

un poème court  
est comme un bref amour  
soit il brûle  
soit il fait sourire

Parnes, 15.VII.1977

**XXX**

poésie

je te sais gré

sans toi

poésie

où déverserais-je ma folie

Paris, 22.VII.1977

**XXXI**

comme une vague  
de mer rageuse  
je m'élève sur mes pieds  
tendu  
le dos arqué  
comme le guépard qui guette  
et je tombe  
pour m'éclater serein  
contre les rives de ton corps

Paris, 22.VII.1977

**XXXII**

*pour Lydia Béhar*

quel triste souvenir  
celui de tes larmes  
englouties  
par les sourires absents  
du métro de six heures

Paris, 22.VII.1977

**XXXIII**

elle était  
comme une fleur  
dans l'eau  
quand un rayon de lune  
en voulant la violer  
l'écrasa

lui  
dont les yeux  
peu à peu  
rejoignaient la rivière  
s'accrocha à la rive  
et devint poésie

**XXXIV**

entouré de silence  
encore une fois  
seul  
je plie ma solitude  
et la range  
dans un lointain tiroir  
de la mémoire  
pour pouvoir poursuivre

Paris, 1.VIII.1977

**XXXV**

parfois  
en été  
seul à ma fenêtre  
j'ai envie de traverser le ciel  
pour contempler ici-bas  
d'au-delà le bleu

Paris, 7.VIII.1977

## XXXVI

### RETRouvAILLES

et on y va  
pas après pas  
perdant l'équilibre  
à chaque progrès  
pour se retrouver  
tête en bas  
bien à son aise  
mais  
il faut  
re-tourner  
se stabiliser  
enfin tourner  
pour avancer

et on y va  
pas après pas  
inventant l'équilibre  
après chaque progrès

et on y va



et on y va  
re-trouver  
le sommet  
pour pouvoir  
contourner  
de nouveau  
le fil tendu  
mais  
un peu plus en avant

et on y va

et on y va

jusqu'à ce que

*« rien ne va plus »*

Paris, 5.VII.1977

## XXXVII

je ne sais point d'où je viens

encore moins où je vais

mais là où je suis

je suis pour de vrai

Amiens, 13.VIII.1977

## **XXXVIII**

### **ÉPITAPHE**

ci-gît

l'idiot du village

qui de son vivant vous fit rire

qui mort vous prie

pour préserver sa mémoire

de ne pas oublier le sourire

en passant devant sa tombe

Paris, 15.VIII.1977

**XXXIX**

comme une rose bleue  
qui craint la nuit  
et se referme  
tes lèvres finissent  
de me dire adieu  
et je pleure

Paris, 19.VIII.1977

**XL**

l'une après l'autre

les images

regagnent leur source

l'un après l'autre

leurs dos se refusent

à mes yeux

je reste plein de néant

Paris, 19.VIII.1977

## XLI

je prends très au sérieux  
et ma place et mon rôle  
dans ce monde

mais ce monde  
pour moi  
n'a rien de sérieux  
et je me fais rire  
tout le temps

Paris, 19.VIII.1977

## XLII

poète

je ne puis être

qu'un pont

à vous

lecteur

d'utiliser vos pieds

si vous songez

à traverser le fleuve

Paris, 21.VIII.1977

## XLIII

après une nuit

essoufflée

hors du temps

hors de l'espace

rien

comme une douche

chaude

pour revenir

peu à peu

les pieds sur terre

Paris, 24.VIII.1977



## XLIV

*pour Denise*

à toi  
qui m'as offert  
paris  
cette ville de ton enfance  
celle que tu vécus  
celle que tu vis encore  
à toi  
et par toi  
aux autres  
je rends ici  
ce paris que j'aime  
ce morceau d'histoire  
qui sert de route  
à nos pas présents

Paris, 1.IX.1977

**XLV**

*pour Vicky*

à côté d'un gamin qui dort  
viennent danser mes rêves fous  
d'enfant devenu adulte  
d'adulte demeuré enfant

Paris, 4.IX.1977

## XLVI

après l'échec  
de la tentative  
ultime  
soit on déclare  
que l'on s'est trompé  
qu'encore un coup  
reste à jouer  
soit on recommence  
une série nouvelle

Paris, 4.IX.1977

## XLVII

*pour Denise*

aimer  
c'est un peu  
pouvoir être lointain  
même si près  
et revenir  
pour retrouver le sourire  
qui recevra le récit  
quel qu'il soit  
de ces étranges choses  
que l'on vit ailleurs

Paris, 5.IX.1977

## XLVIII

vas-y

mets une pierre dessus

un point final

arrête

assez

et puis

perce un trou

à côté

pour pouvoir

en revenir

## XLIX

*inspiré par la Fête de l'Humanité, en préparation*

il y avait dans l'air  
cette espèce d'air doux  
que l'on respire  
quand on est heureux

il y avait dans les cœurs  
cette envie de vie pure  
il y avait dans la misère  
l'espoir de tout changer

Paris, 9.IX.1977

**L**

*pour Bruno*

j'ai honte

quand j'écoute

un enfant qui pleure

j'ai peur

quand j'entends

un salaud qui rit

Paris, 12.IX.1977

## LI

ils étaient tous propres

ils étaient tous beaux

ils étaient rassasiés

ils étaient rassérénés

l'assassin et sa tête

étaient enfin séparés

Paris, 14.IX.1977



## LII

*pour Claude*

pour survivre  
dans ce système  
où le profit fait la loi  
pour y faire  
quelque chose de valable  
et ne pas être complice  
ne serait-ce que passif  
de la loi du marchandage  
il faut être  
dur comme la mousse  
mou comme l'acier

Paris, 25.IX.1977

### LIII

ça tourne  
ça monte  
et parfois  
on croit  
se retrouver  
au même endroit  
mais on regarde  
et l'on voit  
que le passé  
est passé  
placé en repère  
en élément mémoire

Paris, 14.X.1977

## LIV

mis devant le fait accompli  
de la vie  
me voici  
toujours placé  
déplacé  
dans les circonstances données  
devenant toujours  
par miracles interposés  
de tout un peu  
au gré des marches  
et contre-marches  
de madame l'histoire  
de tout un peu  
disais-je  
et ça  
toujours un peu  
par hasard  
en fin de compte  
Homme  
un homme  
par hasard

Paris, 14.X.1977

**LV**

*pour Claude*

elle est venue voir cette pièce  
engendrée par quatre hommes semblables  
en leurs vies en leurs destins  
elle a vu la pièce l'aveugle  
et aussi entendu nos yeux

Paris, 16.X.1977

## LVI

si j'étais du genre optimiste  
j'aurais pleuré tout mon soûl  
si j'étais de nature pessimiste  
je me serais soûlé de mon rire  
je ne suis qu'un réaliste  
je ne veux qu'anéantir  
le regret de ma tendresse  
en te regardant me quitter

Paris, 1.XI.1977

## LVII

cette après-midi de novembre  
au-dessus des rues de paris  
flottaient des nuages  
qui étaient des montagnes  
dont je cherchais les sommets

Paris, 2.XI.1977

## LVIII

*pour Joachim*

j'attends celui qui ne doit pas venir  
j'espère ce qui ne devra jamais arriver  
j'écris ce que je devrais taire  
je vis ce que j'aurais dû tuer

Paris, 13.XI.1977

## LIX

toute une nuit  
sur un grand matelas  
par terre  
nos corps entrelacés  
nos bouches qui s'assemblent  
nos langues entrenouées  
le même flot de plaisir  
qui jaillit de nos entrailles

tout oublier  
devenir néant  
ni toi ni moi  
toi et moi transformés

se réveiller  
sourire  
chercher l'autre bouche  
ne rien dire  
l'assumer

Paris, 13.XI.1977



## LX

jusqu'au bout, allons  
jouons à quitte ou double  
contre l'alternative fatale  
proposée par le système  
— pourrir ou périr —

il ne nous reste qu'une arme  
le rire

allons, rions pour de vrai  
allons, rions comme il faut  
et si pour rire  
il faut ne pas souffrir

au travail  
à tuer le mal  
dans sa racine  
tout changer  
et enfin pouvoir  
se marrer

Paris, 21.XI.1977

## LXI

tu es pour moi  
comme un gouffre d'air pur  
dans un univers pollué

un gouffre  
dans lequel je plonge  
et me noie  
pour pouvoir respirer

Paris, 22.XI.1977

**LXII**

tu es comme une tache blanche  
dans un univers noir

ou

comme une tache noire  
dans un univers tout blanc

tu es le rêve de ma fatigue  
la fatigue de mes rêves

Paris, 21.XI.1977

## **LXIII**

analyse !

Paris, 23.XI.1977

## ANALYSE

*pour toi, qui l'auras comprise*

analyse...  
mot banal  
clef magique  
censée tout arranger

analyse !  
l'état d'esprit  
l'esprit des autres  
passants furtifs

analyse...  
du sang froid  
du courage  
jusqu'à frôler le cynisme  
afin de ne rien oublier

analyse...  
clef banale  
mot magique  
qui finit par déranger

analyse !  
me suis-je dit

analyse...

me voici  
encore une fois  
nu  
impuissant  
devant ton image  
qui écrase le désir  
vital  
de te chasser de ce coffret  
pas plus gros qu'un cœur d'homme  
où j'enferme mes espérances  
et les nourris  
du venin de la patience  
des pièges de l'espoir

me voici devant toi  
comme dans un musée  
devant une pointe de flèche  
du temps où l'Homme  
(ça c'est toi, ça c'est moi  
ça c'est nous tous)  
où ce projet d'Homme d'aujourd'hui  
apprenait à chasser

face à toi  
face à la pierre  
je suis face à moi  
sans pouvoir me toucher

me voici  
interdit  
défendu  
exclu  
de moi-même  
que je ne peux violer  
que par toi

me voici  
aussi éloigné de moi  
que l'ouvrier  
du produit de son travail

me voici  
incapable  
de concrétiser en caresses  
l'abstrait de mon amour  
comme un travailleur au chômage

je construis au fil des jours  
le repaire de mes frustrations futures  
le tombeau d'une vie  
avortée  
avant d'être conçue

je bâtis  
jour après jour  
cette pyramide cérébrale  
à partir des ruines  
de mes rêves d'amour

et tous les jours  
résurrection  
quand la nuit  
la présence de ton absence  
s'impose

sans toi  
je me sens  
marginal  
sans poids  
sans mesure  
sans frein  
sans issue  
abattu par moi-même

sans toi  
je suis comme un jardin  
interdit aux enfants  
comme un arbre  
sans écorce  
menacé par la hache  
comme paris  
sans la seine  
ou comme la seine  
sans paris  
propre encore  
peut-être  
mais coulant pour rien

sans toi  
je ne suis que moi  
seul  
au milieu  
de l'arène  
comme un vainqueur  
qui voit repoussés  
les lauriers qu'il offrit  
et qui les porte alors  
humblement  
en couronne d'épines

sans toi  
je suis  
comme un prisonnier  
à qui  
nul ne rend visite  
comme un échec  
qui n'attriste personne

mais enfin  
pourquoi toi  
plutôt qu'un autre



car tu es  
celui dont le regard  
m'invite  
au banquet de l'infini

car tu es  
celui dont les mains  
me parlent  
de partage

car tu es  
celui dont les lèvres  
m'offrent  
le goût de l'avenir

toi  
corps  
auquel je veux livrer  
ma dernière vérité

toi  
esprit  
auquel je veux joindre  
mon dernier élan de jeunesse

toi  
corps  
que je veux dévoiler  
pour lui arracher tes secrets

toi  
esprit  
que je veux pénétrer  
pour y féconder mes poèmes

toi et moi  
comme deux éléments  
en fusion  
tombant dans la même cuve  
pour créer l'alliage

toi et moi  
comme le feu et le bois  
qui deviennent charbon

toi et moi  
unis  
par le ciment de l'orgasme  
soudés  
par les combats de la vie

pour la raison

voilà les raisons  
de ma seule raison d'être

pour le reste

y compris la déraison

j'en ai assez  
en disant  
que je t'aime

Paris, 26.XI.1977

**TABLE DES TITRES**

Analyse	XVI.67
Réflexion préliminaire	XVI.1
Synthèse I	XVI.3
Synthèse II	XVI.4
Synthèse III	XVI.5
Synthèse IV	XVI.6
Synthèse V	XVI.7
Synthèse VI	XVI.8
Synthèse VII	XVI.9
Synthèse VIII	XVI.10
Synthèse IX	XVI.11
Synthèse X	XVI.12
Synthèse XI	XVI.13
Synthèse XII	XVI.14
Synthèse XIII	XVI.15
Synthèse XIV	XVI.16
Synthèse XV	XVI.17
Synthèse XVI	XVI.18
Synthèse XVII	XVI.19
Synthèse XVIII	XVI.20
Synthèse XIX	XVI.21
Synthèse XX	XVI.22
Synthèse XXI	XVI.23
Synthèse XXII	XVI.24
Synthèse XXIII	XVI.25
Synthèse XXIV	XVI.26
Synthèse XXV	XVI.27
Synthèse XXVI	XVI.28
Synthèse XXVII	XVI.29
Synthèse XXVIII	XVI.30
Synthèse XXIX	XVI.31
Synthèse XXX	XVI.32

Synthèse XXXI	XVI.33
Synthèse XXXII	XVI.34
Synthèse XXXIII	XVI.35
Synthèse XXXIV	XVI.36
Synthèse XXXV	XVI.37
Synthèse XXXVI (Retrouvailles)	XVI.38
Synthèse XXXVII	XVI.40
Synthèse XXXVIII (Épitaphe)	XVI.41
Synthèse XXXIX	XVI.42
Synthèse XL	XVI.43
Synthèse XLI	XVI.44
Synthèse XLII	XVI.45
Synthèse XLIII	XVI.46
Synthèse XLIV	XVI.47
Synthèse XLV	XVI.48
Synthèse XLVI	XVI.49
Synthèse XLVII	XVI.50
Synthèse XLVIII	XVI.51
Synthèse XLIX	XVI.52
Synthèse L	XVI.53
Synthèse LI	XVI.54
Synthèse LII	XVI.55
Synthèse LIII	XVI.56
Synthèse LIV	XVI.57
Synthèse LV	XVI.58
Synthèse LVI	XVI.59
Synthèse LVII	XVI.60
Synthèse LVIII	XVI.61
Synthèse LIX	XVI.62
Synthèse LX	XVI.63
Synthèse LXI	XVI.64
Synthèse LXII	XVI.65
Synthèse LXIII	XVI.66

**TABLE DES INCIPIT**

À côté d'un gamin qui dort	XVI.48
Aimer c'est un peu pouvoir être lointain	XVI.50
Analyse !	XVI.66
Analyse... mot banal	XVI.67
Après l'amour	XVI.26
Après l'échec de la tentative ultime	XVI.49
Après une nuit essoufflée	XVI.46
À toi qui m'a offert Paris	XVI.47
Au bord d'une petite route	XVI.24
Ça tourne ça monte	XVI.56
Cette après-midi de novembre	XVI.60
Ci-gît l'idiot du village	XVI.41
Comme une rose bleue	XVI.42
Comme une vague de mer rageuse	XVI.33
Comme un pauvre bonaparte	XVI.8
De la terre mouillée	XVI.6
Des pleurs d'un enfant	XVI.11
Elle est venue voir cette pièce	XVI.58
Elle était comme une fleur	XVI.35
Entouré de silence	XVI.36
Entre les fantasmes	XVI.9
Et on y va pas après pas	XVI.38
Il regarda le ciel	XVI.16
Ils étaient tous propres	XVI.54
Il y avait dans l'air cette espèce d'air doux	XVI.52
J'admirais l'épervier argenté	XVI.30
J'ai honte quand j'écoute un enfant qui pleure	XVI.53
J'attends celui qui ne doit pas venir	XVI.61
Je ne sais point d'où je viens	XVI.40
Je prends très au sérieux et ma place et mon rôle	XVI.44
Jusqu'au bout, allons	XVI.63
La savonnette du patron	XVI.19

Les amours s'attirent	XVI.14
Les gens sont bizarres	XVI.22
Les heures passent	XVI.29
Le silence présent	XVI.12
Le sourire d'un enfant	XVI.27
Les routes ont des distances	XVI.20
Les vers de la poésie	XVI.28
L'une après l'autre les images	XVI.43
Malgré ce printemps	XVI.3
Mis devant le fait accompli de la vie	XVI.57
Naviguer entre les gens	XVI.18
Nourris par mes échecs	XVI.10
Parfois en été	XVI.37
Pauvre destin celui du chien	XVI.13
Poésie je te sais gré	XVI.32
Poète je ne puis être qu'un pont	XVI.45
Pour survivre dans ce système	XVI.55
Que j'aime ce moment	XVI.15
Quel triste souvenir celui de tes larmes	XVI.34
Que peut-on faire d'un verrou	XVI.7
Seconde après seconde	XVI.23
Si j'étais du genre optimiste	XVI.59
Si tous les lunatiques	XVI.21
Si vivre n'est que passer le temps	XVI.25
Sous un ciel couleur d'orange	XVI.17
Toute une nuit sur un grand matelas	XVI.62
Trois fois la cloche sonne	XVI.4
Tu es comme une tache blanche	XVI.65
Tu es pour moi comme un gouffre d'air pur	XVI.64
Une étoile se promenait	XVI.1
Un poème court	XVI.31
Un sanglot attrapé par la vague	XVI.5
Vas-y mets une pierre dessus	XVI.51